



*Denis Varaschin, président
de l'Université Savoie Mont
Blanc*

DECOUVREZ TOUS LES « PROPOS
DE CHERCHEURS » SUR :
[www.fondation-usmb.fr/propos-
de-chercheurs](http://www.fondation-usmb.fr/propos-de-chercheurs)



« La révolution ne se fera pas du jour au lendemain »

En parallèle aux "Propos de chercheurs : soigner les maux avec des mots" et dans l'esprit d'un continuel partage de la connaissance et de l'expérience, la Fondation Université Savoie Mont Blanc donne la parole à ses fondateurs et partenaires dans le cadre de ses chroniques "Des actes pour dépasser les maux". Des témoignages consacrés à la période vécue sont autant de retours d'expériences à partager et à capitaliser.

Aujourd'hui Denis Varaschin, président de l'USMB, revient sur cette crise et notamment sur son impact sur la rentrée prochaine.

Alors que votre deuxième et dernier mandat de président de l'Université Savoie Mont Blanc (USMB) devait s'achever en avril, vous l'avez vu prolongé jusqu'au 30 novembre, avec, en prime, la gestion complexe d'une crise inattendue et de ses conséquences. Comment avez-vous vécu cette situation ?

A titre personnel, la grande surprise aura été la prolongation de mon mandat car je m'étais déjà projeté dans la suite, avec des projets d'ordre privé. Sinon, je pensais avoir déjà vécu pas mal de choses mais mon expérience de gestion de crise aura été enrichie !

En interne, la grande majorité des personnels a pleinement joué le jeu et assuré la continuité du service public de l'enseignement supérieur et de la recherche, dans des conditions parfois acrobatiques, surtout au début du confinement. Nous avons souvent fait du travail à distance plus que du télétravail !

Quant aux examens, nous avons essayé de faire la part des choses entre évaluation à distance et contrôle continu. Nous proposerons également une session supplémentaire en septembre, notamment pour les étudiants confinés dans des secteurs difficile d'accès à Internet, pour que chacun ait équitablement sa chance.

Par ailleurs, j'ai été particulièrement marqué par le jeu des acteurs. Cette crise nous a effectivement rappelé ce que nous sommes : une université, c'est-à-dire un établissement (en théorie) autonome sous tutelle de l'Etat. Mais nous entretenons des contacts et des relations fortes avec notre territoire. Ce lien aura été à l'origine de la résilience et je porte aujourd'hui encore plus qu'hier cette revendication d'une authentique autonomie. La relation avec les

préfectures (protection des campus), les conseils départementaux (poursuite des projets en cours), les avocats et les CLOUS (soutien aux étudiants) aura été appréciée. En retour, l'université aura apporté naturellement son soutien aux hôpitaux et aux Ehpad du territoire.

Avec l'éloignement de la pandémie, l'Etat est réapparu, reflet sans doute du centralisme jacobin, et avec lui des projets contestés avant la crise comme la réforme de la certification en langue anglaise et, surtout, la relance de la loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR). Si la revalorisation de la position des enseignants chercheurs est un point positif, le texte renforce surtout les organismes de recherche et les grands centres métropolitains. Il ne nous est pas favorable. Alors que nous devons organiser une fin d'année dans un contexte humain délicat et préparer une rentrée incertaine, ces sujets viennent complexifier la gestion quotidienne. Nous aurions préféré des consignes claires et définitives pour préparer la rentrée à venir.

Vous parlez rentrée. Justement, comment se profile la prochaine ?

Les méthodes de formation et d'évaluation vont évoluer. Pour cette dernière, le contrôle continu va nécessairement avoir une place grandissante. Dans le domaine de la formation, la rentrée ne devrait pas être décalée. Mais, si les universitaires restent dans l'ensemble très attachés au présentiel, l'incertitude sur la situation sanitaire que nous connaissons à l'automne ainsi que les normes prudentielles qui limitent la capacité d'accueil de nos bâtiments conduisent à envisager un scénario « hybride » qui mêle, à des degrés divers et sous des formes différentes, le plus de présentiel possible à du distanciel soigneusement préparé. En interne, nous réfléchissons actuellement en termes d'organisation et d'équipements. Et, avec une dizaine d'autres universités, nous construisons actuellement un consortium pour répondre à un appel à projets permettant d'obtenir les financements nécessaires pour réaliser cette évolution.

Si nous n'envisageons pas l'hybridation dès maintenant, elle ne pourra s'organiser sérieusement en catastrophe : après l'expérience que nous venons de vivre, nul ne peut le nier. Préparer l'hybridation c'est protéger les étudiants, tout particulièrement les néo-entrants qui ont déjà connu une année de Terminale chahutée. Il ne sera pas possible de dire aux étudiants et aux familles que l'on ne savait pas. Il ne sera pas davantage possible de dire que l'on n'avait pas les moyens.

L'hybridation existe déjà à l'USMB et dans les universités du monde entier. Elle continuera de progresser en France avec ou sans virus : campus connectés, universités européennes, EUR, doubles diplômes, etc. C'est pourquoi maintenir ce dynamisme pour notre établissement figure parmi les trois priorités de notre plan de reprise, avec la continuité du service public ainsi que la santé des personnels et des étudiants. Ce point est fondamental : nous avons des résultats exceptionnels au niveau national, nous devons tout faire pour les conserver et poursuivre également au mieux l'accueil des étudiants français et étrangers.

C'est-à-dire ?

Pour ces derniers, si nous ne proposons pas d'offre à distance, d'autres pays, comme l'Allemagne ou le Royaume-Uni, le font ou le feront et nous perdrons des étudiants de première année que l'on ne retrouvera pas ensuite. Or les étudiants étrangers représentent entre 25% et 50 % des doctorants des universités françaises.

Mais organiser l'enseignement à distance pour l'étranger lointain n'est pas simple, car se posent aussi les questions, par exemple, de la langue ou du décalage horaire. La révolution ne se fera pas du jour au lendemain. Il faut un peu de temps pour faire bouger les lignes au sein d'une communauté qui n'est pas de mauvaise volonté mais est bousculée.